

Le cinquième Evangile



En 1964, Paul VI au cours de son pèlerinage, parlait de la Terre Sainte et de ses paysages comme d'un cinquième évangile. Les paysages inoubliables de la Terre Sainte laissent dans l'âme au-delà des vicissitudes de la vie, une lumière intérieure qui ne s'estompe pas et irise tous les souvenirs. Car la Terre Sainte c'est en premier lieu l'expérience de la lumière, et des couleurs. C'est la rencontre de personnalités exceptionnelles à commencer par celle de Jésus, C'est aussi une terre de croisements de cultures, de religions où la possession de la terre s'accompagne de violence, de non reconnaissance de l'autre. Pour nous qui ne faisons que passer, c'est la découverte d'une véritable prière d'intercession. Tout cela participe aussi du cinquième Evangile.

La découverte des solitudes désertiques du Néguev peuplées de bédouins et de quelques biquettes, est une expérience rude mais magnifique. Avec sa caillasse à perte de vue, ses gorges vertigineuses, ses vastes cratères et ses canyons sculptés par l'érosion, le désert aride offre son immensité chaotique. Dans la chaleur suffocante, les granits roses ou rouges, les calcaires blancs ou dorés, les ocres, se déclinent sur tous les tons. Le spectacle splendide de ces paysages inviolés compense largement le côté « sportif » de l'expédition. Célébrer dans ces lieux inimaginables, renvoie tout simplement au commencement de la Création.



Rien n'égale la lumière du Thabor. Ce n'est qu'une colline sphérique de 600 mètres posée au milieu des plaines verdoyantes du sud de la Galilée. On la gravit par une forêt de térébinthes. Mais en raison de sa rondeur, à aucun moment de la journée le soleil ne s'absente de la montagne. Tout est traversé d'un bain de lumière, le minéral, le végétal, et nous-mêmes.

Au sommet rien n'empêche le regard de se répandre autour de cet horizon circulaire et de découvrir une vue très étendue sur la mer de Galilée et sur le Mont Hermon. L'atmosphère légère, transparente, enveloppe tout d'une vague de douceur, de paix et de silence. « On est bien ici », pour peu, nous aussi on planterait bien trois tentes.

Certains lieux par une alchimie naturelle de l'air, des odeurs et des couleurs, par la douceur de la lumière, ont la faculté d'élever l'être humain, de le faire sortir de ses turpitudes, et d'entrouvrir une lucarne sur un monde nouveau. C'est sans doute sur cette montagne, dont le nom est utilisé dans les Ecritures pour évoquer la grandeur et la majesté de Dieu Ps. 89, 12-13, que Jésus a choisi d'évangéliser Pierre, Jacques et Jean par la BEAUTÉ.

Ce lieu était prédisposé pour devenir le cadre unique, où pouvait se révéler la relation très intime de Jésus avec son Père. L'émerveillement lié au jeu de la lumière naturelle n'était qu'un avant goût de cette lumière Incrédée qui fit littéralement tomber à la renverse les Apôtres. «Il fut transfiguré devant eux, son visage resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent blancs comme la lumière, d'une blancheur fulgurante qu'aucun foulon sur terre ne peut blanchir de la sorte ». Marc IX,2-3

Selon une tradition rabbinique, il est dit que, «lorsque le Saint, Béni Soit-il, désira transmettre la Torah à Israël, le Carmel et le Thabor se rendirent au Sinai. Le Thabor déclara alors à Dieu: «J'ai été appelé Mont Thabor et sur moi la Présence divine (la Shekhina) est digne de reposer parce que je suis plus haute que toutes les montagnes et que les eaux du déluge ne se sont pas déversées sur moi.»

Les trois récits de la Transfiguration rapportés dans les Evangiles ne donnent aucune précision topographique « sur la haute montagne ». Ce n'est pas le sommet culminant d'Israël, pourtant dès le IVème siècle, le Mont Thabor est considéré sinon comme le lieu historique, du moins comme le lieu théologique où la tradition commémore la Transfiguration du Christ.

Non loin du Mont Thabor, le lac de Tibériade exerce sa propre fascination. Il constitue aussi un havre de paix et de douceur, même si nous le savons, il peut devenir subitement violent.

Il y a une certaine fébrilité à fouler le rivage d'où Jésus appela ses premiers disciples Simon et André, Jacques et Jean, où on le vit guérir les malades, apaiser la tempête, marcher sur les flots, et un peu plus loin, surplombant le lac d'une centaine de mètres, enseigner les Béatitudes.



La Terre Sainte, c'est rentrer dans le mystère de la vie de Jésus de Nazareth. Marcher sur ses pas, traverser les bourgades qu'il a traversées, plonger dans les grandes étapes de son existence, aller là où il envoya ses disciples, célébrer l'eucharistie là où il s'est donné en nourriture. En Terre Sainte tous les jalons de la vie du Seigneur de sa naissance à sa mort et sa glorieuse Résurrection sont indiqués, commémorés et chargés de la piété universelle de tous les chrétiens qui les ont traversés. Sur tous ces lieux, du Mont des Oliviers au Saint Sépulcre, la « Shekhina » se manifeste, pour peu qu'on sache s'arrêter, contempler, apprendre par cœur la Parole liée au site, la répéter inlassablement, s'endormir avec, se réveiller avec

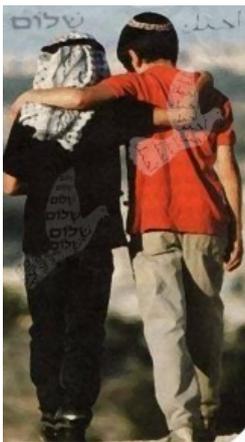
En s'adressant à des étudiants en pèlerinage, le Cardinal Barbarin, du bord des rives du lac de Tibériade, tenait les propos suivants au sujet des Béatitudes: « ces paroles sont la «perle» de l'Évangile, un «autoportrait de Jésus» à force de les répéter, l'une de ces Béatitudes se posera sur vous et vous fera connaître la marque de l'amour de Dieu en vous. Ce cadeau, c'est aussi votre mission. » Il en va ainsi à propos de la Parole de Dieu dans son entièreté.

Il suffit de demeurer quelque temps en Israël pour être confrontée malgré soi à une réalité brûlante, souvent violente, d'une extrême complexité. On ne connaît que trop les difficultés et les incertitudes qui affectent la vie quotidienne des palestiniens. Rien n'est plus scandaleux que le mur érigé par les israéliens sur les territoires palestiniens. Rien n'est plus choquant que le non respect des droits les



plus élémentaires des personnes, les vexations permanentes aux check-points, les incursions militaires musclées, tout comme le blocus de Gaza et le scandale de la colonisation illégale en Cisjordanie, et à Jérusalem Est. Mais ce n'est pas moins choquant de condamner à mort un peuple, d'exercer sur sa population civile une violence aveugle et terroriste, de l'enfermer dans sa peur, le pousser dans sa logique de sécurité jusqu'à le faire réagir avec une violence brutale, l'éloignant toujours un peu plus de toute possibilité de dialogue. On se sent désarmé et impuissant devant tant de haine accumulée. La paix dans ces conditions paraît lointaine.

Pourtant, nombreux sont ceux qui construisent patiemment des ponts entre les communautés et œuvrent pour une cohabitation pacifique. Les témoins de paix existent de part et d'autre, nous en avons rencontrés. Malgré toute la souffrance accumulée on ose parler des générations de l'espérance ... L'Eglise Catholique en Terre Sainte qui prépare le synode pour le Moyen Orient, se sent appelée à redécouvrir sa mission de témoin dans des sociétés non chrétiennes Minoritaire, elle ne renonce pas pour autant à annoncer l'évangile dans la terre où le Prince de la paix est né. Elle vit un formidable défi d'unité avec les sept Eglises catholiques unies à Rome, avec l'Eglise Orthodoxe pas moins diversifiée, et elle est au cœur du dialogue interreligieux entre Juifs et musulmans.



Pour celui qui ne fait que passer, le risque est grand de prendre parti, de simplifier la situation en stigmatisant tel ou tel camp. Il faut redécouvrir le sens d'une véritable intercession. «Intercéder c'est se tenir au milieu ». Entrer au cœur de la situation sans exhortation ou recherche de compromis. Porter sur l'autre un regard qui relève et offre un avenir. Demeurer sans haine et sans jugement intérieur. Mettre en jeu une double solidarité et la garder jusqu'au bout. Je ne choisis pas le côté de celui qui souffre pour exclure celui qui fait souffrir. Pouvoir étendre les bras d'un adversaire à l'autre. C'est le geste de Jésus sur la croix. Il ne maudit pas ceux qui le crucifient, il meurt pour eux. Comme l'écrit Pierre Claverie dans Un algérien par alliance, «Savoir prendre lucidement position sans prendre parti ». Position extrêmement inconfortable, souvent coûteuse et incomprise.

Le Cardinal Martini dans Vers Jérusalem écrit: «Si le conflit au Proche-Orient doit être abrégé, si la force des négociations vient de nouveau à bout de la force maligne des instruments de mort, ce sera certainement parce que dans les ruelles des villes d'Orient, autour des mosquées, sur l'esplanade du mur Occidental de Jérusalem, là où les Juifs se rassemblent pour prier, il y a de petits hommes et de petites femmes sans aucune importance, qui se tiennent là, ainsi, en prière.... jusqu'à ce que s'accomplisse la prophétie d'Isaïe»:

« Ce jour-là il y aura un chemin allant d'Egypte à Assur. Assur viendra en Egypte et l'Egypte en Assur. L'Egypte servira le Seigneur avec Assur. Ce jour là, Israël viendra en troisième avec l'Egypte et Assur, bénédiction au milieu de la terre, bénédiction que prononcera le Seigneur Sabaoth : béni mon peuple l'Egypte, et Assur l'œuvre de mes mains, et Israël mon héritage. » (Isaïe XIX 23-25)

Lorette Laffargue Juillet 2010